



UMR 8167, Orient et Méditerranée – Textes, Archéologie, Histoire  
CNRS, Université Paris-Sorbonne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,  
École pratique des hautes études, Collège de France

Du Sinaï au Soudan, de la Méditerranée à la quatrième cataracte du Nil, en passant par le désert occidental et Thèbes, l'égyptologue Dominique Valbelle a parcouru l'ensemble du monde égyptien. Au cœur de l'Égypte, elle a travaillé, par exemple, dans le village des ouvriers royaux du Nouvel Empire, Deir el-Médina, dans le grand temple romain de Médamoud, et a mené des recherches sur les institutions royales et l'administration. Sur les marges de l'Égypte, dans le Sinaï, elle a ouvert la mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, site de forteresses perses et romaine, et a mis en valeur le sanctuaire d'Hathor à Sérabit el-Khadim, au cœur de la région d'exploitation de la turquoise. Au Soudan, terre d'expansion des pharaons au Nouvel Empire, elle étudie la présence égyptienne sur le site de Doukki-Gel, dans un contexte non-égyptien, celui de la culture Kerma.

Son éclairage original sur l'ensemble des aspects de l'histoire et de la culture égyptiennes, sa vision large et novatrice de la discipline, et la richesse des programmes qu'elle a lancés se reflètent dans cet ensemble de contributions, qui lui est offert par ses amis, étudiants et collègues. Ce volume de mélanges rassemble des études archéologiques, des essais d'histoire, et des publications d'objets inédits provenant à la fois du Soudan, du Sinaï et de la vallée du Nil.

From the Sinai to Sudan and from the Mediterranean to the fourth cataract of the Nile including the western desert and Thebes, Egyptologist Dominique Valbelle has studied Egypt in its entirety. She has worked on its core – in the village housing royal staff of the New Empire, Deir el-Medina and in the great roman temple of Medamoud, and she has led research on various royal and administrative institutions. On the fringes of Egypt, in the Sinai, she opened the Franco-Egyptian mission of Tell el-Herr, the site of Persian and Roman fortresses. She brought to life the sanctuary of Hathor of Serabit el-Khadim, central to the area where turquoise was found. In the Sudan where pharaohs of the New Empire sought to extend their domain, she studies the Egyptian presence in the site of Doukki-Gel and in a non-Egyptian context, that of the Kerma culture.

Her original insights into the various aspects of Egyptian history and culture, her wide and innovative vision of the discipline and the richness of the programs that she has initiated are borne out in this collection of contributions, offered by her friends, students and colleagues. This rich volume draws together archaeological studies, historical essays and the first publication of objects coming from Sudan, the Sinai and the Nile valley.



ISBN 978-2-7018-0521-4



9 782701 805214



OM



ORIENT & MÉDITERRANÉE | archéologie 23

# DU SINAÏ AU SOUDAN

Itinéraires d'une égyptologue  
(Mélanges offerts à Dominique Valbelle)

Textes réunis par

**Nathalie Favry, Chloé Ragazzoli  
Claire Somaglino, Pierre Tallet**



DU SINAÏ AU SOUDAN – Itinéraires d'une égyptologue

23

Éditions de Boccard

# DES SERPENTS ET DES LIONS :

## LA FLOTTE STUPÉFIANTE DE CHÉOPS EN MER ROUGE

Pierre TALLET

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Le site du ouadi el-Jarf<sup>1</sup> a sans doute été la première expérimentation égyptienne d'un port intermittent sur la mer Rouge, au tout début de la IV<sup>e</sup> dynastie – modèle qui fut repris, à plus petite échelle, sur les sites postérieurs d'Ayn Soukhna<sup>2</sup> et de Mersa Gaouasis<sup>3</sup>, entre le milieu de l'Ancien Empire et le Moyen Empire. L'un des traits distinctifs de l'ensemble de ces aménagements côtiers, dont deux n'ont été découverts que très récemment, est la présence systématique d'un système de galeries-magasins, conçu entre autres pour abriter les embarcations, soigneusement démontées pour être laissées en attente sur place entre deux opérations maritimes. Les sites de Mersa Gaouasis et d'Ayn Soukhna ont livré, dans des niveaux correspondant à leur occupation au Moyen Empire, des vestiges conséquents de la flotte ayant fréquenté à cette période l'un et l'autre de ces sites. Dans deux galeries du deuxième de ces points portuaires, ce sont les restes

de deux embarcations complètes – mais malheureusement carbonisées à la suite d'un pillage de ces dépôts – qui ont été mis au jour<sup>4</sup>. Leur analyse a permis de démontrer qu'il s'agissait vraisemblablement de deux navires d'une quinzaine de mètres de long, dont le système d'assemblage renforcé semble avoir été spécifiquement conçu pour la navigation en mer<sup>5</sup>. Les pièces d'embarcations découvertes à Mersa Gaouasis – plus hétérogènes mais non consommées – semblent quant à elles avoir correspondu à des vaisseaux sensiblement plus grands, de l'ordre d'une vingtaine de mètres de longueur, et été spécifiquement destinées à une navigation lointaine vers le pays de Pount et les confins méridionaux de la mer Rouge<sup>6</sup>. Sur le site du ouadi el-Jarf, le bilan est pour l'instant bien plus modeste : si le système de rangement frappe par son caractère massif (**fig. 1** et **2**) – au moins une trentaine de galeries-magasins y ont été aménagées et ont sans doute fonctionné de façon pratiquement contemporaine – très peu d'éléments des embarcations que l'on y entreposait ne nous sont pour l'instant parvenus. Il semble au contraire que les pièces qui pouvaient encore avoir de la valeur ont été systématiquement récupérées par l'administration égyptienne avant l'abandon définitif du site. On ne retrouve généralement, lors de la fouille de ces galeries, que des éclats de bois provenant du démontage des bateaux, des cordes, des tenons, et des éléments d'une taille relativement modeste (éléments de rames, d'accastillage et d'assemblage) (**fig. 3**). Les pièces de bois les plus remarquables sont celles qui ont été abandonnées dans le comblement du système de fermeture des galeries, et qui étaient sans doute déjà considérées

1. Le site est étudié par une mission jointe de l'université de Paris-Sorbonne, de l'université d'Assiout et de l'Ifao. Outre les financements accordés par l'Ifao, le CNRS (UMR 8167 « Orient et Méditerranée ») et le ministère des Affaires étrangères, la mission a bénéficié à l'origine d'une importante dotation de la fondation Aall, et d'une aide financière et logistique régulière des sociétés Vinci et Colas Rail que nous souhaitons particulièrement remercier ici. Sur les derniers développements de la fouille du site, voir en particulier Tallet & Marouard 2014, p. 4-14 ; Tallet, Marouard & Laisney 2012, p. 399-446 ; Tallet 2013, p. 76-84.
2. Le site d'Ayn Soukhna, découvert à la fin des années 1990, est l'objet d'une campagne archéologique annuelle depuis 2001 dans le cadre d'un partenariat entre l'université de Paris-Sorbonne, l'université du Canal et l'Ifao, voir entre autres Abd el-Raziq *et al.* 2002 ; Abd el-Raziq *et al.* 2011 et Abd el-Raziq *et al.* 2016.
3. Le site de Mersa Gaouasis, découvert en 1976, fait l'objet de nouvelles fouilles depuis 2001 dans le cadre d'un partenariat entre l'université de Boston et l'université Orientale de Naples. Cf. Abd el-Moneim Sayed 1977, p. 140-178 ; Idem 1983, p. 23-37 ; Idem 1978, p. 69-71 ; Bard & Fattovich (dir.) 2007.

4. Pomey 2012, p. 35-52.

5. *Ibidem*, p. 45-47.

6. Ward & Zazzaro 2007, p. 135-163 ; Zazzaro & Calcagno 2012, p. 65-85.

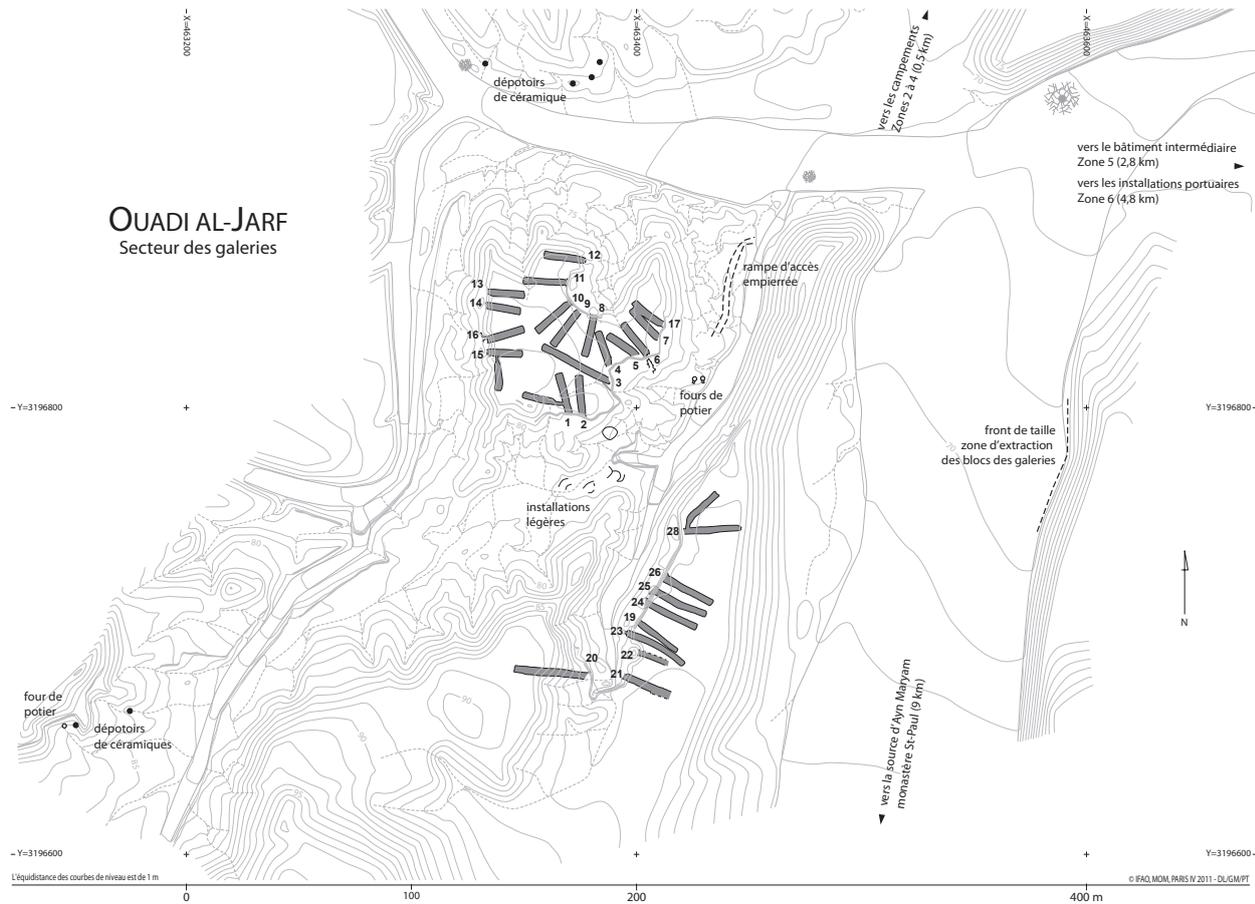
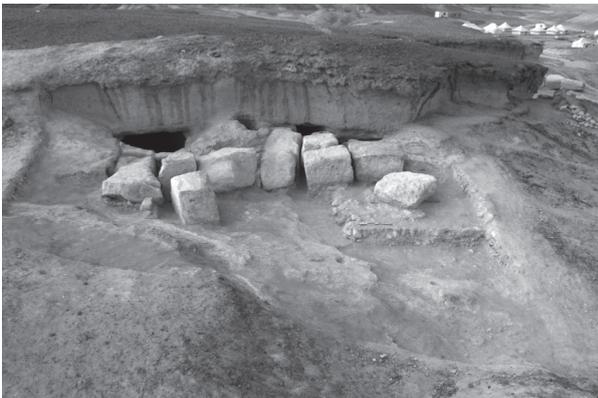


Figure 1 – Plan du système de galeries magasins du ouadi el-Jarf.  
[Plan © D. Laisney]

Figure 2 – Entrée des galeries  
G1 - G2.  
[Photographie © Mission archéologique du ouadi el-Jarf, Gr. Marouard]



comme inutilisables dans la phase finale du fonctionnement du port. Ainsi, une grande varangue de 2,55 m de portée a-t-elle été découverte dans la descenderie de la galerie G5 (fig. 4). Cette pièce de la coque ne suffit pas, cependant, à donner une image claire des embarcations ayant été utilisées sur le site. Selon les termes de Patrice Pomey, auquel l'étude de ces vestiges a été confiée, avec une envergure de 2,55 m pour cet élément, il est possible de restituer un bateau de 10 à 15 m, si l'on prend un coefficient d'allongement entre 4 et 6 et en admettant que la varangue est prise au maître-couple, c'est-à-dire au point de plus grande largeur de l'embarcation. Si, en revanche, on considère que cette varangue n'est qu'une pièce intermédiaire – ce qui donnerait une pièce au maître couple d'environ 4 m – on pourrait alors avoir affaire à un bateau de beaucoup plus grande taille, entre 16 et 25 m<sup>7</sup>. Cette dernière mesure semble mieux correspondre à la grande taille des galeries elles-mêmes aménagées pour recevoir ces

7. P. Pomey, communication personnelle.

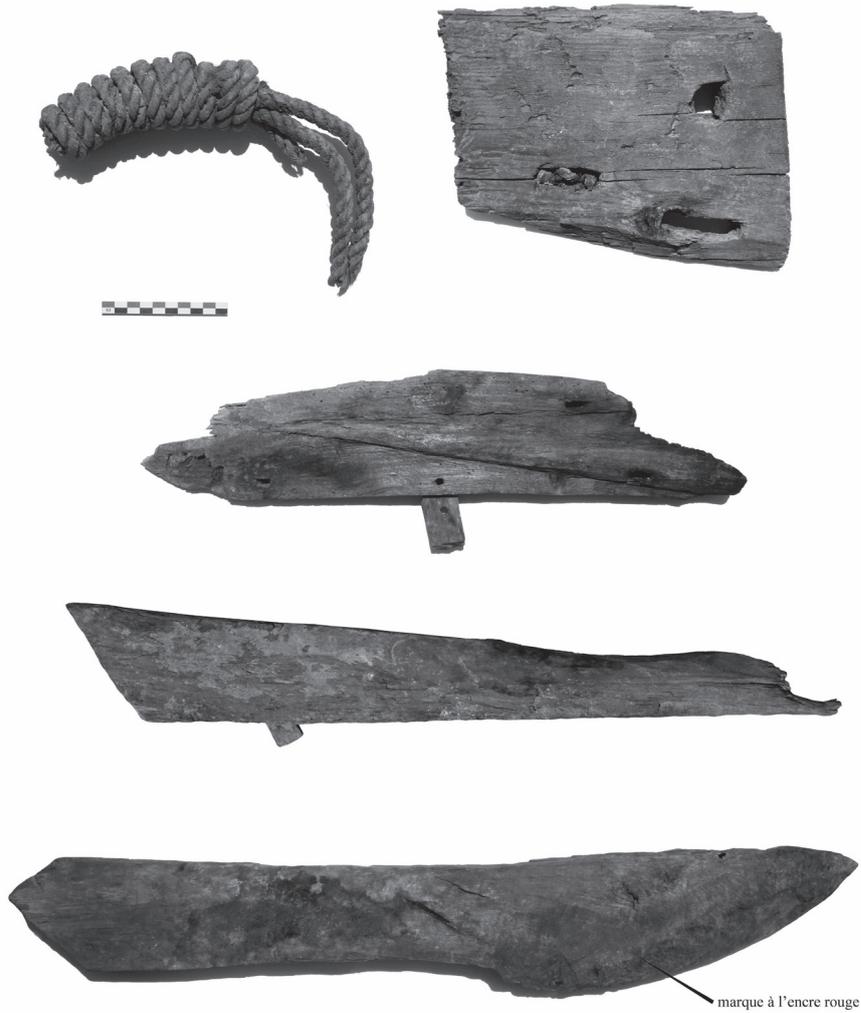


Figure 3 – Éléments de bois et cordes découverts dans les galeries du site.  
[Photographie © Mission archéologique du ouadi el-Jarf, Gr. Marouard]



Figure 4 – Varangue découverte dans le comblement du système de fermeture de la galerie G5.  
[Photographie © Mission archéologique du ouadi el-Jarf, Gr. Marouard]

bateaux démontés : celles-ci ont en effet un gabarit qui leur permettait d'abriter un matériel particulièrement volumineux. Elles font en moyenne une vingtaine de mètres, mais peuvent atteindre, pour les plus longues d'entre elles, la dimension de 32 m. Tout ceci reste malgré tout bien conjectural et il est malheureusement possible que la fouille se poursuive encore pendant plusieurs années sans livrer de restes beaucoup plus conséquents de la flotte qui opérait sur les lieux au début de l'Ancien Empire.

Une source à notre disposition pourrait cependant lever un coin du voile jeté sur ces navires perdus : il s'agit des noms des équipes qui ont fréquenté le site, qui nous sont quant à eux transmis par de très nombreux supports. Ceux-ci apparaissent en effet sur les jarres-containers fabriquées sur le site, sur des marques de contrôle apposées sur les blocs de fermeture des galeries, sur des ancres de bateaux découvertes dans la zone littorale du site, voire sur des papyrus comptables qui enregistrent les denrées qui leur sont livrées. Or, certains de ces noms semblent associer étroitement les équipes qui les portent aux embarcations dont elles avaient la responsabilité, en nous donnant une image indirecte de celles-ci. Les cinq formulations qui sont attestées dans le secteur des galeries-magasins du site sont sans doute sur ce point, comme nous allons le voir, particulièrement éloquentes.

### LES ÉQUIPES DU OUADI EL-JARF

Équipe 1 :  rḥw bjkwy nbw (fig. 5)

Ce nom d'équipe – que l'on peut traduire par « Ceux qui sont connus du Double Horus d'or » – a été retrouvé exclusivement sur des jarres destinées, dès leur cuisson, à équiper ce groupe de travail. La plupart de ces inscriptions ont été mises au jour dans la galerie 15 du site, mais les secteurs des galeries G3-G7 et G8-G12 en ont livré de plus petites quantités. Cette expression obéit à une construction classique, où un terme exprimant la relation privilégiée qui existe entre les membres de l'équipe et le souverain est associé à l'un des noms de celui-ci. On connaît sous l'Ancien Empire des équipes d'ouvriers composées de membres désignés comme les *rḥw*, les *smrw* ou encore les *mrw* – soit respectivement, les « connus », les « amis » et les « aimés » – de tel ou tel roi<sup>8</sup>. Si des formulations de ce type sont bien attestées

8. Pour des exemples renouvelés de toutes ces formulations, désignant des équipes royales qui sont nommées sur des blocs de la chaussée montante de Sahourê au début de la V<sup>e</sup> dynastie, cf. El-Awady 2009, p. 237. Nous sommes en

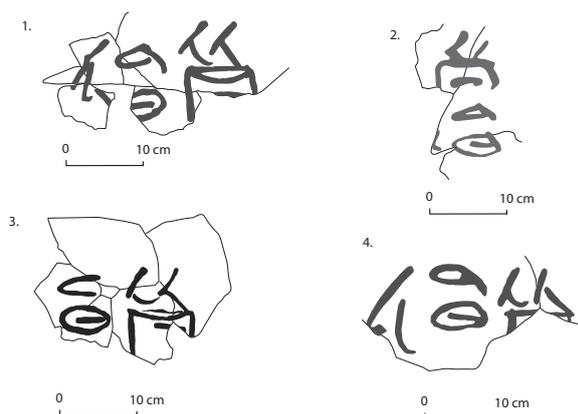


Figure 5 – L'équipe rḥw bjkwy nbw (inscriptions sur jarres). [Dessin © P. Tallet]

au sein des marques de contrôle que l'on retrouve sur les chantiers royaux, on peut également noter qu'elles sont bien présentes dans le domaine de la marine, pour nommer plus spécifiquement des équipages. Sur des blocs récemment découverts de la chaussée de Sahourê, deuxième roi de la V<sup>e</sup> dynastie, il est frappant de relever une formule presque identique à celle-ci, et d'ailleurs pratiquement indifférenciable dans l'écriture hiéroglyphique. L'un des équipages, qui est plus particulièrement associé sur le tableau à une embarcation du nom de *S'nh-Rhyt* (Celui qui fait vivre le peuple-*rekhyt*), s'appelle en effet  rḥw ntrwy nbw « Ceux qui sont connus du Double Dieu d'or » – expression formée sur le nom d'Horus d'or de ce dernier roi, très proche de celui de son prédécesseur de la IV<sup>e</sup> dynastie<sup>9</sup>.

revanche moins convaincu par l'existence d'une équipe portant le nom des « ivrognes » (*tḥw*) de Menkaourê (traduction encore soutenue par Roth 1991, p. 128 et n. 35) et dont la formulation exprimerait l'adoration du roi par cette troupe, « ivre » de lui. Il nous semble que la formule est de façon bien plus classique, une désignation des « rḥw » (les connus) de Menkaourê, le *r* initial, certes bien modeste, pouvant effectivement être confondu avec un *t*. Les équipes de l'Ancien Empire dont le nom est construit sur ce vocable *rḥw* en combinaison avec un nom royal sont en effet de mieux en mieux attestées, rendant cette traduction de plus en plus probable : outre l'exemple d'une équipe d'Ounas connu de l'auteur (*loc. cit.*), on peut maintenant ajouter le nom de notre « équipe 1 » – *supra*, et deux noms d'équipes de Sahourê (cf. el-Awady 2009, p. 145 et 197).

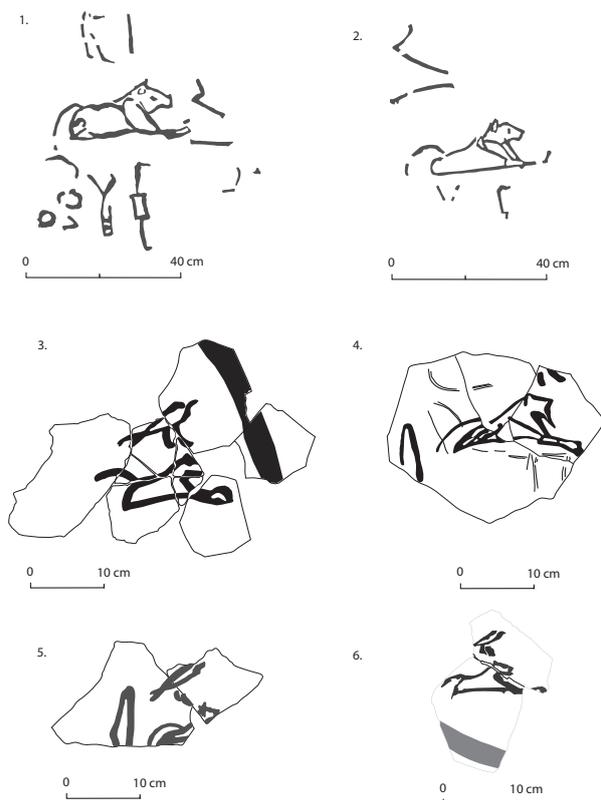
9. *Ibidem*, pl. 2.

**Équipe 2 :** : wr m3j / wr m3j=s (?) / 'pr šmsw wr m3j (fig. 6)

Ce nom d'équipe est lui aussi abondamment attesté sur des jarres containers (fig. 6, 3-6). La formulation abrégée – qui peut se traduire par « Grand est le lion » – est celle qui a été le plus souvent utilisée, mais il est possible que la variante wr m3j=s « Grand est son lion », avec inclusion d'un pronom suffixe féminin, apparaisse ponctuellement dans l'écriture de cette formule (fig. 6, 4-5)<sup>10</sup>. Le même nom d'équipe est également transmis à onze reprises, dans l'état actuel du dégagement du site, par les marques de contrôles portées sur les blocs de fermeture des galeries (fig. 6, 1-2)<sup>11</sup>. Dans ce contexte, la formule est présentée différemment, la

plupart des inscriptions ne mentionnant que « Le Lion » (m3j) suivie de l'expression 'pr šmsw (l'équipe des escorteurs) . Une unique inscription à l'entrée de la galerie G5 démontre cependant qu'il ne s'agit que de variantes d'une même formule, transmise exceptionnellement à cet endroit de façon complète: « L'équipe des escorteurs de 'Grand est le lion' ». Le sens de la formule est clair, dans ses grandes lignes – le lion étant un animal dans lequel le roi se reconnaît facilement, le nom de ce groupe de travail serait ici formé sur la métaphore rapprochant le souverain du fauve. Mais l'inclusion occasionnelle du pronom =s au sein de cette formule est plus difficile à expliquer, car le mot 'pr « équipe » comme le mot šms « escorteur », qui désignent tous deux l'équipe, sont masculins et ne peuvent lui servir de référent. Le phénomène, comme on va le voir, n'est pas isolé dans le corpus qui est à notre disposition.

Figure 6 – L'équipe wr m3j (inscriptions sur jarres et marques de contrôle).  
[Dessin © P. Tallet]



10. Il est moins probable que ce signe, grossièrement exécuté, soit en fait une tentative de noter le j final de m3j, le lion.  
11. Sur les blocs du système de fermeture des galeries G2, 3, 5, 10, 13 et 14 du site.

**Équipe 3 :** 'pr šmsw Hnm-hw=f-wj dw3 W3dt (fig. 7)

Ce nom d'équipe est le plus mal attesté jusqu'ici sur le site – deux occurrences seulement en ont été découvertes lors de la campagne de fouille de 2014, devant les galeries G7-G17 et G9 où, dans les deux cas, cette formule apparaît en alternance avec la suivante (notre n° 4), dont elle est proche. Elle semble toutefois bien désigner une équipe spécifique, peut-être chargée de la manipulation des blocs à une phase antérieure à celle de leur pose dans le système de fermeture des magasins. La traduction semble cette fois-ci associer le nom du souverain au culte d'une divinité tutélaire de la monarchie, et pouvoir être traduite « L'équipe des escorteurs de 'Chéops est celui qui vénère Ouadjet' ».



Figure 7 – L'équipe Hnmw-hw=f-wj dw3 W3dt (marques de contrôle).  
[Dessin © P. Tallet]

**Équipe 4 :**  *pr šmsw Hnm-ḥw=f-wj jn W3dtj=s* (fig. 8)

Le nom de cette équipe n'est, comme le précédent, livré que par des marques de contrôle qui sont portées sur les blocs de calcaire fermant les galeries du site, mais cette formule est la plus fréquemment observée dans ce contexte (fig. 8, 1). Dans l'état actuel de l'étude de ce complexe de magasins, treize attestations en sont maintenant connues<sup>12</sup>. La formule est cette fois-ci invariable, même si la paléographie n'est pas toujours identique, et si le regroupement des signes (en ligne ou en colonnes) peut fluctuer légèrement. Dans certains cas, on observe une notation abrégée de cette expression, qui s'accompagne de la mention d'une section de l'équipe qui a dû plus particulièrement prendre en charge le transport ou la pose de tel ou tel bloc. Par exemple, on trouve devant la galerie G17, l'expression :  (fig. 8, 2). Les deux premiers signes suffisent à identifier l'équipe par une contraction de son nom (*jn W3dt* - « Celui qui amène Ouadjet »), tandis que le dernier est la marque d'une subdivision de l'équipe : la phyle (*s3*) *w3dt*<sup>13</sup>.

La traduction de ce nom n'est pas évidente, et nous avons fait plusieurs propositions successives pour la rendre<sup>14</sup> – mais il nous semble maintenant certain que l'interprétation la plus satisfaisante est bien : « l'équipe des escorteurs de 'Chéops <lui> apporte ses deux *uræi*' ». La lecture *W3dtj* (le double *uræus*) par ailleurs bien attestée, nous semble en effet plus appropriée que celle de *Nbtj* (les deux maîtresses) ou *Ntrtj* (les deux divinités), le sens général restant proche<sup>15</sup>. On note ici, comme dans le cas possible du nom de l'équipe n° 2, l'inclusion dans la formule d'un pronom-suffixe féminin – qui ne

12. Devant les galeries G1, 4, 6, 7-17, 8, 9 et 10 du site.

13. Roth 1991, p. 9-59, analyse les différents noms de tribus qui composent une équipe, dont quatre sont bien attestés dans l'abondant matériel épigraphique découvert sur le site du ouadi el-Jarf (marques de contrôle, marques sur jarres, papyrus comptables et journaux de bord). Cette nomenclature est elle-même héritée de la désignation des quatre quadrants d'une embarcation :  *wrt* (ou *jmy-wrt*) étant associé à tribord,  *t3-wr* à babord,  *w3dt* à la proue et  *ndst* (ou *jmy-ndst*) à la poupe – ce que démontre entre autres l'emploi de ces termes sur la barque de Chéops à Giza. Il est néanmoins possible que la dernière phyle, *jmy-nfrt*, dont on considère parfois qu'elle apparaît à une époque plus tardive, soit déjà présente au début de la IV<sup>e</sup> dynastie (cf. notre document fig. 9.3 *infra*). Dans le cas de l'inscription du ouadi el-Jarf dont il est ici question, la récurrence de la même séquence  accompagnée cette fois du signe  (*t3-wr*) devant la galerie G2 du site va bien dans le sens de notre interprétation.

14. Tallet 2014, p. 38.

15. Pour cette interprétation du signe  voir Schweitzer 2005, p. 306.

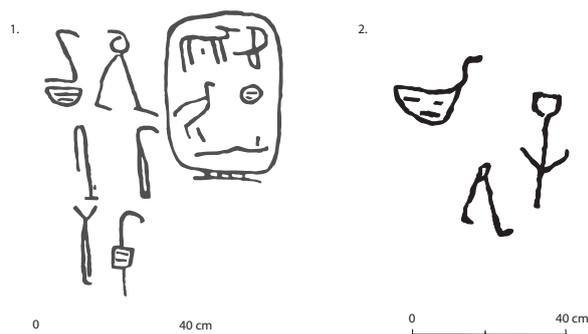


Figure 8 – L'équipe *Hnmw-ḥw=f-wj jn W3dtj=s* (marques de contrôle).  
[Dessin © P. Tallet]

peut se rapporter ni au roi, ni à l'équipe – et qui cette fois-ci apparaît systématiquement dans toutes les occurrences que nous avons de ce nom. La solution qui nous paraît la plus logique est qu'il désigne en fait une embarcation – *dpt*, mot féminin sous entendu – à laquelle le nom même de l'équipe fait référence. C'est en fait le cinquième nom d'équipe attesté sur le site – dont nous n'avons pas trouvé jusqu'ici la signification précise – qui permet sans doute d'en avoir la preuve, et l'explication.

**Équipe 5 :**  *pr šmsw m3<=s?> wrt Hnm-ḥw=f-wj* (fig. 9)

Ce nom d'équipe est le mieux attesté dans le matériel retrouvé sur le site. Il apparaît plus d'une soixantaine de fois sur les jarres inscrites qui y ont été découvertes (fig. 9, 1-4), notamment dans la galerie G23, où l'immense majorité des *dipinti* qui nous sont parvenus le transmettent, mais aussi un peu partout dans le secteur des galeries. Des tessons portant cette même formule ont également été mis au jour lors de la fouille des camps installés sur le littoral. L'expression n'est cependant, la plupart du temps, notée que de façon très concise par quatre signes hiéroglyphiques  – à lire *m3 wrt* – ce qui rend son interprétation particulièrement délicate. Une inscription exécutée de façon beaucoup plus fine (fig. 9, 4), également découverte en 2012 dans la galerie G23, montrait cependant que nous avons là, comme dans les autres cas, la mention d'une équipe d'ouvriers car la séquence se terminait par les mots *pr šmsw* comme dans le cas des formules 2, 3, et 4, que nous avons analysées plus haut.

Seul l'un des papyrus découverts en 2013 à l'entrée des galeries G1 et G2 (fig. 9, 5) donne le nom

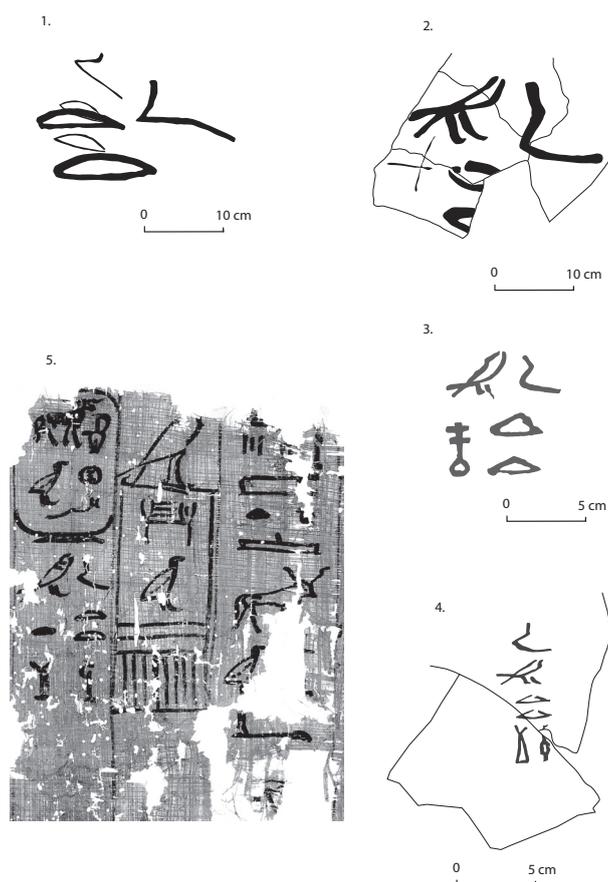


Figure 9 – L'équipe *m3 wrrt Hnmw-hw=f-wj*  
(inscriptions sur jarres et papyrus).  
[Dessin © P. Tallet ; Photographie © Mission  
archéologique du ouadi el-Jarf, G. Pollin]

complet de cette équipe, et nous permet d'en comprendre la signification : 'pr šmsw *m3<=s?> wrrt Hnm-hw=f-wj* – que nous traduisons : « L'équipe des escorteurs de «<Sa> proue est l'*uræus* de Chéops » ». Le vocable *m3* (𐀓) avec le sens de « proue », « extrémité de bateau » est en effet bien attesté dans la documentation égyptienne, même s'il est essentiellement transmis par des sources du Nouvel Empire<sup>16</sup>. *Wrrt* (𐀓𐀓) apparaît dès la V<sup>e</sup> dynastie pour désigner l'*uræus* royal<sup>17</sup> et l'on relève l'épithète

divine *wrrtj* (𐀓𐀓𐀓) qui en est issue dans les Textes des Pyramides<sup>18</sup>. Le nom de l'équipe fait donc clairement référence, dans ce cas précis, à une particularité de l'embarcation à laquelle elle était rattachée : une proue en forme de cobra.

### UNE FLOTTE MENAÇANTE

Si l'on fait le bilan des informations recueillies, il semble se confirmer que les équipes du ouadi el-Jarf sont plus spécifiquement des équipages

16. Jones 1988, p. 166, n° 61-62; *Wb* II, 6, 3-4.

17. *Wb* I, 332, 1-2 « Die Große (Uräusschlange) » = *PT* 239, 401 ; voir aussi *LGG* II, 478 sq.

18. *Wb* I, 133, 15 = *PT* 463.

affectés à des embarcations bien définies – ce que nous avons déjà pressenti sans pouvoir le démontrer. On relève en effet que, hormis dans le cas de l'équipe 1 – pour laquelle des éléments nous manquent certainement car nous ne connaissons à ce jour que des versions abrégées, sur les jarres de stockage, du nom qui permet de la désigner – toutes les formulations obéissent strictement au même schéma. Elles incorporent le nom d'une embarcation, suivi des deux signes *pr* et *šmsw*, présentés dans un ordre variable. S'il est probable que le signe *pr* n'est ici employé que pour signifier de façon très large la notion de groupe de travail, le mot *šmsw* pourrait avoir, dans ce contexte, un sens bien plus précis, l'équipage étant véritablement la formation qui escorte, accompagne tel ou tel navire.

Si l'on revient maintenant sur l'ensemble de ces désignations, il est frappant de constater que dans au moins trois cas (les n<sup>os</sup> 2, 4 et 5), elles évoquent ce qui pouvait apparaître à la proue de l'embarcation, c'est-à-dire un élément décoratif conférant véritablement sa personnalité à celle-ci : un lion, un double cobra, un uræus. Le même système pourrait être à l'œuvre, de façon indirecte, dans la constitution du nom de l'équipe 3, la mention de la déesse Ouadjet qu'il incorpore faisant peut-être elle aussi référence à une enseigne inhérente à son grément. La représentation d'une flotte d'apparat un peu plus tardive – celle du roi Sahourê telle qu'elle figure au début de la V<sup>e</sup> dynastie sur des bas-reliefs récemment retrouvés sur la chaussée montante de son complexe – confirme en tout cas de façon éclatante cet aspect menaçant de l'escadre royale : les bateaux sont bien dotés à leur proue de lions, de faucons et de double cobras, même si, dans ce dernier cas, ni les noms des navires, ni ceux des équipes qui les manœuvrent ne semblent s'inspirer directement des enseignes qu'arborescent les embarcations (fig. 10)<sup>19</sup>.

Un problème logique se pose cependant : les galeries du ouadi el-Jarf ont clairement été aménagées pour abriter ces embarcations, qui étaient démontées et laissées à la fin de chaque mission sur le site, en attente d'une future opération navale. Or, celle-ci pouvait n'avoir lieu que plusieurs années plus tard, comment, dans ces conditions, des équipes de spécialistes de la batellerie, qui

19. On relève par exemple que le bateau du nom de *S'nh Rhyt* (« celui qui vivifie les *Rekhyt* » porte à la proue un lion et est manœuvré par l'équipe des « connus du Double Dieu d'or » – *rhw ntrwy nbw*) – le parti a donc été pris, dans ce cas, de démultiplier les références au roi plutôt que d'affirmer par la récurrence d'un même nom le lien fort existant entre ces trois éléments (El-Awady 2009, pl. 2).

étaient manifestement en permanence au service de la monarchie<sup>20</sup>, auraient-elles pu adopter le nom d'embarcations dont elles étaient la plupart du temps séparées ? Cela voudrait-il dire que le nom de ces groupes pouvait être modifié au fil du temps, au gré des missions qui leur étaient confiées et des navires qu'ils desservaient ? La solution que nous entrevoyons pourrait venir encore à l'appui de notre analyse générale, car ce n'est pas, en première instance, à une embarcation que les équipes sont liées, mais bien à l'enseigne qu'elle est susceptible d'arborer. Dès lors, il est parfaitement imaginable que laissant derrière elles – si précieux soient-ils – des amas de pièces de bois de cèdre dans les galeries du site, ces équipes se soient retirées à la fin de leur séjour en emportant avec elles ces emblèmes de puissance, gages à la fois de leur identité et de celle de toutes les embarcations qu'elles étaient susceptibles de manœuvrer à leur retour dans la vallée du Nil.

Depuis les origines mêmes de la civilisation pharaonique, la personnalité du roi s'incarne dans les bateaux amiraux de sa flotte, signes tangibles de sa puissance et de son rayonnement. Sur les reliefs prédynastiques récemment découverts à Nag el-Hamdulab, une série importante de vaisseaux cérémoniels porteurs d'enseignes sont intégrés dans la mise en scène d'une fête royale<sup>21</sup>. Au ouadi 'Ameyra (Sud-Sinaï), l'image même du bateau se substitue en quelque sorte à celle du souverain pour affirmer la présence de celui-ci. Les *serekh* et noms royaux y ont en effet été, depuis la période de Nagada IIIA, combinés à la coque des embarcations qui y sont représentées, à la façon de cabines dont ils sont indissociables<sup>22</sup>. Sur le bas-relief du Gebel Sheikh Suleiman, qu'il faut probablement dater du début de la I<sup>re</sup> dynastie, c'est l'embarcation elle-même, personnification du roi, qui accomplit l'acte fondamental de maîtriser l'ennemi nubien, au moyen d'un cordage liant son cou au pont du bateau<sup>23</sup>. Les rois de la IV<sup>e</sup> dynastie ont continué de jouer à l'infini sur cette symbolique, conférant aux navires royaux des épithètes royales en guise de noms : ainsi l'embarcation en cèdre du Liban de cent coudées de long dont la construction est rapportée, sous le règne de Snéfrou, par la pierre de Palerme, se

20. Les archives sur papyrus découvertes sur le site en 2013, notamment les fragments de journaux de bord de ces mêmes équipes, montrent bien que celles-ci se voyaient confier par l'administration de nombreuses missions tout au long de l'année, et ce dans des endroits très divers (Tourah, la pyramide royale et la région Memphite, ou encore le centre du delta du Nil) – sur cette documentation, voir Tallet 2016.

21. Hendryckx, Darnell & Gatto 2012, p. 1068-1083.

22. Tallet & Laisney 2012, p. 381-398 ; Tallet 2015.

23. Somaglino & Tallet 2014, p. 1-48.

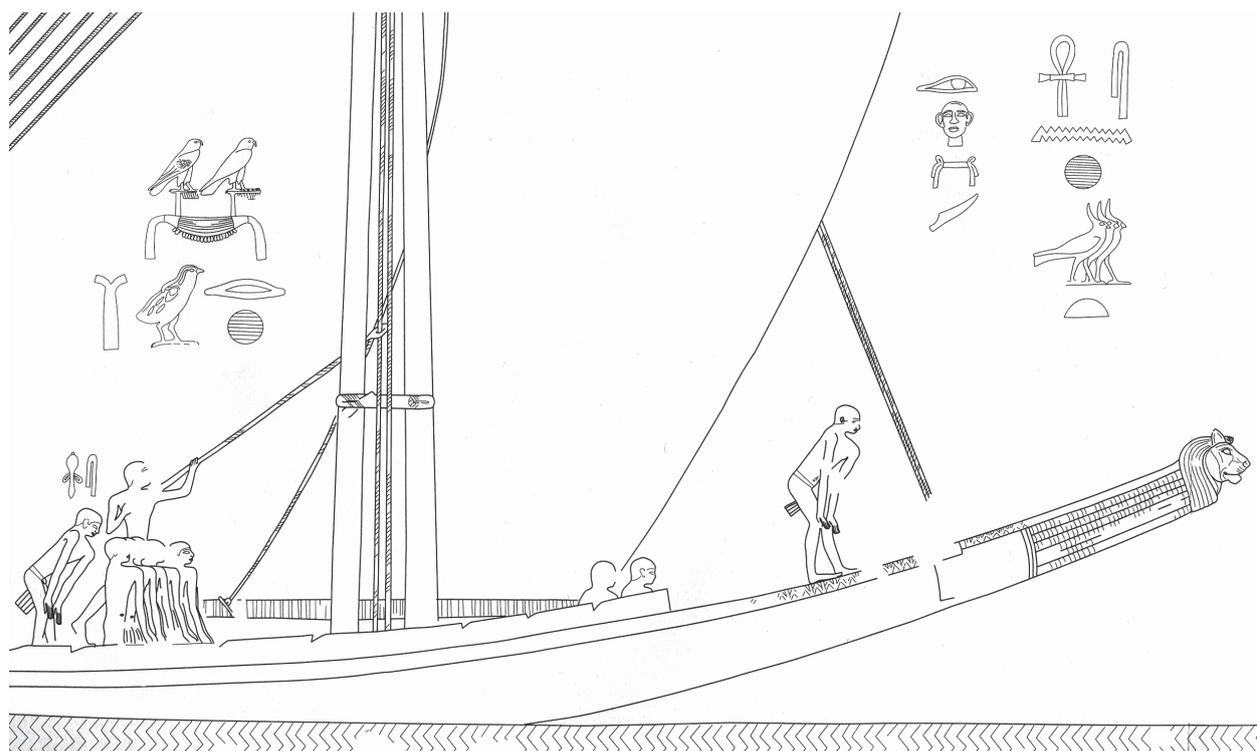


Figure 10 – Proue d'embarcation de Sahourê sur les bas-reliefs de la chaussée montante de son complexe à Abousir.  
[D'après El-Awady 2009, pl. 2]

nomme-t-elle *Dw3 T3wy* « Celui qui adore les Deux-Terres », une allusion claire au pouvoir du prince<sup>24</sup>. Reflet du roi, miroir de sa capacité à ordonner l'univers, ces bateaux arborent ainsi à leur proue les fauves et animaux agressifs dans lesquels le souverain se reconnaît : lions, faucons et serpents qui en ornent la proue sont à leur tour la matérialisation de cette puissance. Ces emblèmes qui par métonymie finissent par désigner à la fois l'embarcation qui en est pourvue et l'équipe qui la dessert, confèrent ainsi à chacun de ces vaisseaux son indivi-

dualité propre, énonçant les différentes facettes du pouvoir royal. Dans le contexte d'une navigation maritime qui avait pour objectif des terres étrangères, ces proues menaçantes, léonines et ophidiennes, avaient pour fonction ultime de frapper de stupeur les populations à la rencontre desquelles se portaient les Égyptiens, qu'ils aient navigué vers Pount<sup>25</sup> ou vers les côtes moins lointaines, mais peut-être tout aussi hostiles, de la péninsule du Sinaï<sup>26</sup>.

24. Wilkinson 2000, p. 141-143. L'utilisation de « noms-programmes », attribués à des réalisations de prestige et énonçant de façon performative les qualités du roi, est un phénomène récurrent, que l'on retrouve tout au long de l'histoire égyptienne. Au Moyen Empire, le réseau de forteresses-*menou* édifié par Sésostri III sur la II<sup>e</sup> cataracte du Nil est désigné par une litanie d'épithètes royales affirmant la puissance du souverain et la destruction de tout ennemi potentiel (Gardiner 1916, p. 184-192 ; idem 1947, p. 9-11, pl. II, IIA ; voir également l'article de Cl. Somaglino dans ce volume).

25. Sur la possibilité de contacts avec Pount dès la IV<sup>e</sup> dynastie, voir notamment l'ouvrage récent de Diego-Espinel 2011, p. 182-186, qui relève en particulier une première mention des arbres - *'ntjw*, qui proviennent traditionnellement de Pount, dans le complexe de Snéfrou à Dahchour.

26. L'existence d'une forteresse datée par son matériel de la IV<sup>e</sup> dynastie à El-Markha, sur la côte occidentale du Sinaï exactement à l'aplomb du site du ouadi el-Jarf – et fonctionnant probablement comme son point de débarquement (Mumford 2006, p. 13-67) – ou encore la position défensive de la plupart des implantations égyptiennes de l'Ancien Empire que l'on peut observer dans la zone minière (Tallet 2012, p. 25, 41-42, 52-56) sont des indices que les équipes pharaoniques envisageaient de rencontrer une opposition dans cette région à cette période.

## BIBLIOGRAPHIE

Abd el-Moneim Sayed

- 1977 « Discovery of the Site of 12th Dynasty Port at Wadi Gawasis on the red Sea Shore », *RdE*, 29, p. 140-178.  
 1978 « The recently discovered port on the Red Sea Shore, *JEA*, 64, p. 69-71.  
 1983 « New Light on the Recently Discovered Port on the red Sea Shore », *CdE*, 58, p. 23-37.

Abd el-Raziq (M.) *et al.*

- 2002 *Les inscriptions d'Ayn Soukhna* (MIFAO, 122), Le Caire.  
 2011 *Ayn Soukhna II. Les ateliers métallurgiques du Moyen Empire* (FIFAO, 66), Le Caire.  
 2016 *Ayn Soukhna III. Le complexe de galeries-magasins. Rapport archéologique* (FIFAO, 74), Le Caire.

Bard (K.) &amp; Fattovich (dir.)

- 2007 *Harbor of the Pharaohs to the Land of Punt. Archaeological Investigations at Mersa/Wadi Gawasis - Egypt 2001-2005*, Naples, Università degli Studi di Napoli "L'orientale".

Diego-Espinel (A.)

- 2011 *Abriendo los caminos de Punt*, Barcelone, Edicions Bellaterra.

El-Awady (T.)

- 2009 *Sahure - The Pyramid Causeway. History and Decoration program in the Old Kingdom* (Abusir, 16), Prague.

Gardiner (A. H.)

- 1916 « An Ancient List of the Fortresses of Nubia », *JEA*, 3, p. 184-192.  
 1947 *Ancient Egyptian Onomastica I*, (Londres), Oxford University Press.

Hendrickx (St.), Darnell (J. C.) &amp; Gatto (M.)

- 2012 « The Earliest Representations of Royal Power in Egypt: the Rock Drawings of Nag el-Hamdulab (Aswan) », *Antiquity*, 86, p. 1068-1083.

Jones (D.)

- 1988 *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms* (Studies in Egyptology), Londres - New York.

Mumford (G.)

- 2006 « Tell Ras Budran (site 345): Defining Egypt's Eastern Frontier and Mining Operations in South Sinai during the Late Old Kingdom », *BASOR*, 342, p. 13-67.

Pomey (P.)

- 2012 « Ship remains at Ayn Soukhna », dans P. Tallet & E. Mahfouz (dir.), *The Red Sea in Pharaonic Times* (BdE, 155), Le Caire, p. 35-52.

Roth (A. M.)

- 1991 *Egyptian Phyles in the Old Kingdom. The Evolution of a System of Social Organization* (SAOC, 48), Chicago.

Schweitzer (S. D.)

- 2005 *Schrift und Sprache der 4. Dynastie*, Wiesbaden, Harrassowitz.

Somaglino (Cl.) &amp; Tallet (P.)

- 2014 « Une campagne en Nubie sous la I<sup>e</sup> dynastie. La scène nagadienne du Gebel Sheikh Suleiman comme prototype et modèle », *Nehet*, 1, p. 1-48.

Tallet (P.)

- 2012 *La zone minière du Sud-Sinaï I* (MIFAO, 130), Le Caire.  
 2013 « The Wadi el-jarf Site : A Harbor of Khufu on the Red Sea », *JAEl*, 5/1, p. 76-84.  
 2014 « Des papyrus du temps de Chéops au ouadi el-Jarf (golfe de Suez) », *BSFE*, 188, p. 38.  
 2015 *La zone minière du Sud-Sinaï II. Les inscriptions pré et proto-dynastiques du ouadi 'Ameyra* (MIFAO, 132), Le Caire.  
 2016 « Un aperçu de la région Memphite à la fin du règne de Chéops selon le 'journal de Merer' », dans S. Dhennin & Cl. Somaglino (dir.), *Décrire, imaginer, construire l'espace. Toponymie égyptienne de l'Antiquité au Moyen-Âge* (RAPH, 39), Le Caire, p. 13-30.

Tallet (P.) &amp; Laisney (D.)

- 2012 « Iry-Hor et Narmer au Sud-Sinaï (ouadi 'Ameyra). Un complément à la chronologie des expéditions minières égyptiennes », *BIFAO*, 102, p. 381-398.

Tallet (P.) &amp; Marouard (Gr.)

- 2014 « The Harbor of Khufu on the Red Sea Coast at Wadi al-Jarf, Egypt », *NEA*, 77/1, p. 4-14 .

Tallet (P.), Marouard (Gr.) &amp; Laisney (D.)

- 2012 « Un port de la IV<sup>e</sup> dynastie au ouadi el-Jarf (mer Rouge) », *BIFAO*, 112, p. 399-446.

Ward (Ch.) &amp; Zazzaro (Ch.)

- 2007 « Finds : Ship Evidence », dans K. A. Bard & R. Fattovich (dir.), *Harbor of the Pharaohs to the Land of Punt. Archaeological Investigations at Mersa/Wadi Gawasis - Egypt 2001-2005*, Naples, Università degli Studi di Napoli "L'orientale", p. 135-163.

Wilkinson (T. A. H.)

- 2000 *Royal Annals of Ancient Egypt. The Palermo Stone and its associated fragments* (Studies in Egyptology), Londres - New York.



Zazzaro (Ch.) & Calgagno (Cl.)

2012 « Ship Components from Mersa Gawasis. Recent Finds and their Archaeological Context », dans P. Tallet & E. Mahfouz (dir.), *The Red Sea in Pharaonic Times* (BdE, 155), Le Caire, p. 65-85.



